

ENCORPORER L'APPR GESTE, CORPS



ENTISSAGE: ET VOIX

Le corps constitue, dans les situations d'enseignement-apprentissage, une réalité aussi incontournable que problématique. À la fois corps sensible et singulier, corps façonné par les normes sociales et corps engagé dans l'interaction, il traverse tous les espaces éducatifs sans pour autant occuper la place centrale qu'il mérite dans les réflexions pédagogiques.

Gestuelle des enseignants de langue, étude du corps dans les apprentissages, aménagement des salles de classe, là où il y a du mouvement, on est à peu près sûr de croiser l'expertise très sollicitée de Marion Tellier. Dans l'entretien du dossier, elle distingue autour de cette problématique deux familles de recherches : la première, liée aux travaux sur le mouvement et la cognition incarnée ; la seconde qui se concentre plus largement sur l'activité physique de l'apprenant et la nécessité de réintroduire du mouvement dans le temps d'apprentissage. Sa réflexion sur le corps est aujourd'hui étroitement liée à l'aménagement des espaces d'apprentissage, notamment à l'expérimentation de formes de flexibilité spatiale.

La partie Analyse du dossier, assurée par David Cordina et Jacques Pécheur, s'intéresse à la notion d'*embodiment*, littéralement « incarnation » ou « incorporation », qui débouche aujourd'hui sur les notions directement issues des formulations anglo-saxonnes *embodiment/embodied*, d'« apprentissage ou de pédagogie incarnés » que

l'on rencontre dans la littérature didactique française, avec un verbe nouveau particulièrement parlant : « *encorporer l'enseignement et l'apprentissage*. » Reconnaître la place centrale du corps dans l'apprentissage des langues ne signifie pourtant pas l'opposer au numérique, mais interroger leur articulation. Les dispositifs hybrides et distanciels ne font pas disparaître le corps : ils en transforment les modes de présence.

Encorporer l'enseignement et l'apprentissage, l'enquête et le reportage se chargent d'en vérifier la mise en œuvre. Dans l'enquête de Sarah Nuyten, on découvre que le langage corporel joue un rôle clé dans la transmission, la compréhension et l'ambiance de classe, que l'apprentissage incarné est un gage d'efficacité. Comme le dit si bien une des protagonistes de l'enquête : « *Quand on est dans sa classe, quelle que soit la discipline, les mots sont toujours véhiculés par une personne qui a un corps. C'est lui qui va permettre la diffusion et la compréhension du message.* »

Le reportage d'Alice Tillier-Chevallier suit quelques exemples de pratiques pédagogiques qui font la part belle à la corporéité, pour mieux libérer la parole, s'approprier la prosodie ou poser sa voix. Tant il est vrai qu'on oublie trop souvent que verbaliser est déjà en soi un acte corporel : on ne produit pas de parole sans posture ou sans expression mimofaciale. Les mots ne sont, au fond, qu'un détail supplémentaire ! ■

Gestuelle des enseignants de langue, étude du corps dans les apprentissages, aménagement des salles de classe, là où il y a du mouvement, on est à peu près sûr de croiser l'expertise très sollicitée de **Marion Tellier**. Entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR DAVID CORDINA

« APPRENDRE, C'EST AUSSI ENGAGER LE CORPS »

Comment, dans votre parcours professionnel, en êtes-vous venue à choisir le geste comme objet de recherche ?

Lorsque j'étais étudiante en DEA (*l'équivalent du master 2 avant la réforme LMD de 2002*), j'enseignais en parallèle l'anglais et le FLE à de très jeunes apprenants. Je me suis rapidement rendu compte que j'utilisais énormément les gestes dans ma pratique pédagogique, ce qui a suscité de nombreuses questions : ces gestes ont-ils un impact sur l'apprentissage, et en particulier sur la mémorisation ? J'ai eu l'intuition qu'il s'agissait d'un champ de recherche prometteur, d'autant plus qu'il existait à l'époque très peu de travaux sur ce sujet. J'en ai fait le thème de mon DEA, puis celui de ma thèse, consacrée aux effets des gestes dans l'enseignement et l'apprentissage des langues chez les enfants.

Quelle est l'importance de la gestuelle pédagogique pour l'enseignant de langue ?

La gestuelle pédagogique consiste à mobiliser le corps pour faire

passer du sens. En classe de langue, les enseignants y ont recours très naturellement, notamment lorsqu'ils cherchent à éviter la traduction. Le geste devient alors un véritable support de compréhension, en venant redoubler ou renforcer ce qui est exprimé dans la langue cible. Pour les enseignants qui font le choix d'enseigner exclusivement dans cette langue, utiliser son corps est une manière efficace de rendre le message compréhensible. Cette pratique s'impose souvent d'elle-même : les gestes accompagnent la parole, donnent des indices de sens et facilitent l'accès à la compréhension. La gestuelle pédagogique remplit trois fonctions essentielles. Elle permet d'abord d'informer, en appuyant visuellement le discours oral. Elle sert ensuite à animer la classe, notamment pour faire passer des consignes ou rythmer l'interaction. Enfin, elle joue un rôle clé dans l'évaluation et le *feedback* : un hochement de tête pour encourager, un geste pour signaler une erreur ou inviter à se corriger, sans interrompre la production orale de l'apprenant.

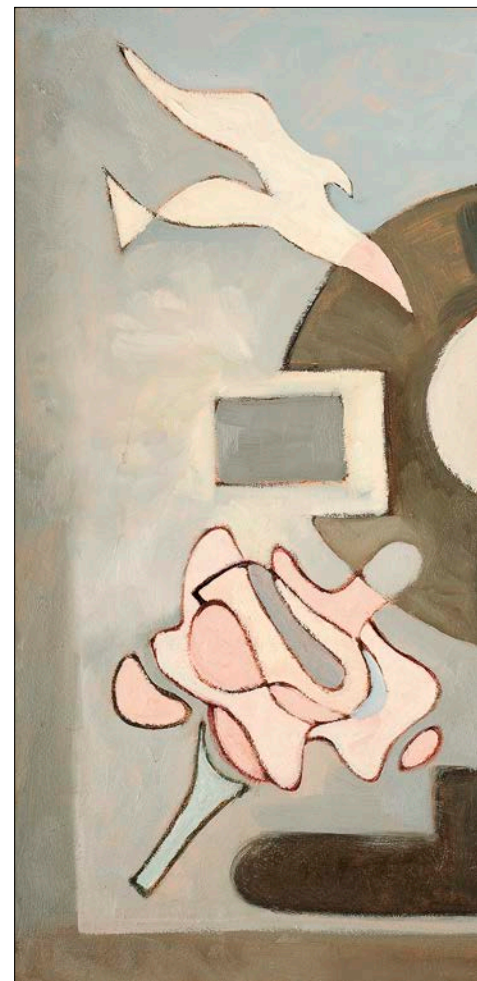
Et du côté des apprenants, que nous disent les recherches actuelles sur le lien entre corps et apprentissages ?

Les recherches actuelles s'inscrivent principalement dans deux grandes familles. La première est liée aux travaux sur le mouvement et la cognition incarnée. Elles interrogent notamment les effets des gestes pédagogiques sur la compréhension : dans quelle mesure les gestes produits par

« Le geste devient un véritable support de compréhension, en venant redoubler ou renforcer ce qui est exprimé dans la langue cible »

l'enseignant facilitent-ils l'accès au sens pour les apprenants ? Une autre ligne de recherche consiste à demander aux apprenants eux-mêmes de produire des gestes et à observer les effets de cette mobilisation corporelle sur la compréhension et la mémorisation. Les résultats montrent que le fait d'engager le corps dans l'apprentissage peut renforcer la construction du sens et laisser des traces mnésiques plus durables. Ces travaux s'intéressent, par exemple, à la manipulation d'objets. Manipuler des objets, des étiquettes ou des éléments visuels permet par exemple de représenter concrètement des phénomènes linguistiques, comme la syntaxe

ou la négation. Ces gestes de manipulation, parfois très fins, ont des effets mesurables sur la compréhension et la mémorisation des contenus pédagogiques. Ils illustrent pleinement les principes de la cognition incarnée : apprendre, c'est aussi engager le corps pour soutenir la construction du sens et la trace mnésique. L'autre famille de recherches se concentre plus largement sur l'activité physique de l'apprenant. Il peut s'agir d'activités où la langue est incarnée par le déplacement et le mouvement, comme le théâtre, mais aussi de pratiques plus transversales : séances courtes de yoga, « gym du matin », gestes pour relancer l'attention, ou encore activités où apprenants et enseignants se déplacent dans la salle. Ces dispositifs ont en commun de solliciter le corps dans son activité globale et de rompre avec la sédentarité. Les recherches s'intéressent



Marion Tellier est professeure des universités en didactique des langues à Aix Marseille Université, laboratoire Parole et Langage, et présidente de l'ADISFLE (Association de didactique du français langue étrangère).



notamment aux « pauses actives » ou aux cassures – breaks de sédentarité, qui consistent à ne plus rester assis de manière prolongée et à réintroduire du mouvement dans le temps d'apprentissage. Les résultats montrent des effets positifs sur le bien-être, la santé, l'attention, la concentration et la réduction de l'anxiété. Ces dimensions ont un impact global sur les apprentissages, y compris langagiers. Ces deux familles de recherches – celles centrées sur les gestes et la manipulation au service du contenu, et celles qui s'intéressent à l'activité physique – sont donc complémentaires, avec des focales différentes.

Quelle est votre réflexion et quelles sont vos recherches sur l'espace ?

Ma réflexion sur le corps est étroitement liée à l'aménagement des espaces d'apprentissage, avec comme point d'entrée principal le

confort. Mes premières recherches ont été menées en collège, auprès d'adolescents dont le corps est en plein développement et qui, pourtant, passent jusqu'à six heures par jour assis sur des chaises souvent peu confortables. Pour beaucoup d'entre eux, rester assis et immobile toute la journée relève presque de la contrainte, voire de la souffrance.

C'est dans ce contexte que je me suis intéressée aux pratiques d'enseignants qui expérimentent des formes de flexibilité spatiale. Pendant une tâche ou un exercice, sur un temps donné, les apprenants peuvent choisir librement leur posture et leur emplacement : au sol, sur des assises alternatives comme des poufs, sur des tapis, debout, etc. Les entretiens menés montrent que les apprenants apprécient cette liberté de sortir du carcan de la posture scolaire traditionnelle. Ils s'engagent plus facilement dans les activités et

« Les résultats des activités physiques montrent des effets positifs sur le bien-être, la santé, l'attention, la concentration et la réduction de l'anxiété »

investissent davantage les tâches proposées. Le confort corporel et l'aménagement de l'espace ont ainsi un impact crucial sur l'attention et l'engagement.

Quel est votre regard sur la formation des enseignants à la gestuelle pédagogique ?

En formation initiale, du moins en France, la gestuelle pédagogique reste encore peu présente. Dans les masters de FLE, l'enseignement de la gestuelle pédagogique repose aujourd'hui essentiellement sur la sensibilité ou l'expertise des enseignants-chercheurs. Cette relative marginalisation s'explique aussi par une hiérarchisation implicite des objets d'enseignement : tout ce qui relève du verbal ou du grammatical est souvent perçu comme plus « noble », tandis que la gestuelle a longtemps souffert d'un certain mépris ou d'une représentation dégradée.

Le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL), dans sa version de

2018, a certes intégré la gestuelle, mais celle-ci reste principalement cantonnée aux descripteurs des niveaux A1 et A2.

À l'inverse, la formation continue offre un terrain beaucoup plus dynamique. De nombreuses formations, notamment autour des activités ludiques ou de la dynamique de groupe, intègrent une réflexion sur le corps engagé dans l'apprentissage. Elles impliquent par exemple, des déplacements dans la classe, des pratiques de mime ou des activités corporelles simples à mettre en œuvre, en fonction bien sûr des effectifs et de l'espace disponible. Ces formations rencontrent du succès, car les enseignants acceptent d'interroger les représentations traditionnelles de la classe en osant proposer des séances où l'on bouge, où l'on se lève, et où l'on accepte parfois de perdre un peu de contrôle. En contrepartie, elles ou ils ouvrent de nouvelles possibilités pédagogiques et s'autorisent à expérimenter autrement leur enseignement. ■



POUR ALLER PLUS LOIN

- Marion Tellier et Sandrine Eschenauer, « Pour une définition du bien-être à l'école prenant en compte le confort corporel : la contribution de l'aménagement flexible », *Recherches & éducations*, 2024, 27. <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.15475>
- Marion Tellier, « Prendre son cours à bras le corps », *Recherches en Didactique des Langues et Cultures - Les Cahiers de l'Acedle*, 2016, 13 (1). <http://rdlc.revues.org/474>
- M. F. Mavilidi, M. Ruitter, M. Schmidt, A. D. Okely, S. Loyens, P. Chandler, et F. Paas, « A Narrative Review of School-Based Physical Activity for Enhancing Cognition and Learning : The Importance of Relevancy and Integration », *Frontiers in Psychology*, 9, 2018. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.02079>

Il faut admettre que le corps est un objet bien embarrassant dans l'apprentissage. Omniprésent, tout à la fois intime, social et interactif, le corps n'est pourtant pas souvent au cœur des questionnements éducatifs. Décryptage d'une anomalie pédagogique.

PAR DAVID CORDINA ET JACQUES PÉCHEUR

POUR UN APPRENTISSAGE INCARNE

La place du corps à l'école renvoie, dans chaque pays, à une histoire éducative particulière, en référence à un projet de société et à des normes familiales, culturelles et sociales spécifiques qui peuvent ou non entrer en tension avec l'institution scolaire.

Un rapport embarrassé au corps

Le corps est effectivement présent dans bien des problématiques et on ne peut pas l'éviter quand on met en relation apprentissage et éducation artistique, notamment musique ou théâtre ; quand il est question de l'oral, qui met en jeu la voix et le corps ; quand on interroge aussi le lien entre aménagement de l'espace et stratégies d'apprentissage qui prennent en compte l'accueil des corps, des mouvements et des comportements ; quand on sait l'importance d'intégrer la diversité des cultures, qui développe, illustre un rapport particulier au corps, à la proximité ; quand il requiert aussi une attention particulière tant il peut manifester aussi bien plaisir et ennui au cœur de la motivation ; quand il entre dans une individualisation toujours plus grande des parcours d'apprentissage et donc des façons d'apprendre ; et surtout, côté enseignement, quand il se confronte aux représentations, aux habitudes

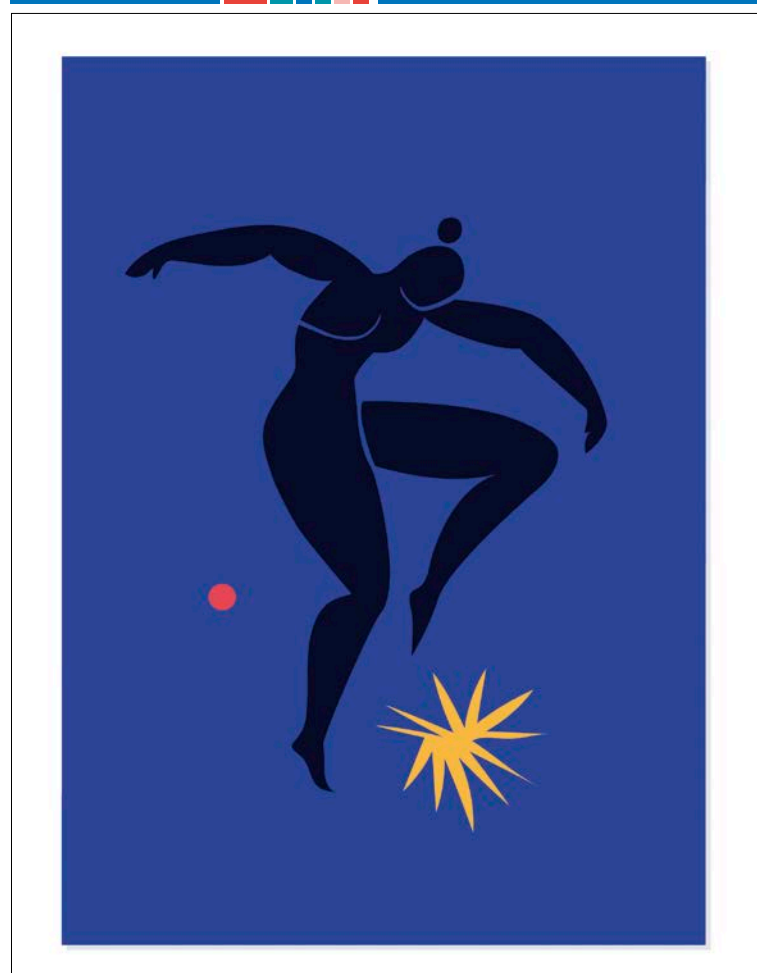
et aux pratiques professionnelles des enseignants eux-mêmes.

Pour mieux comprendre ce rapport embarrassé au corps dans l'éducation en général et l'apprentissage en particulier, il faut remonter loin : jusqu'à Descartes, qui sert à la fois de repoussoir et de référence si l'on s'accorde sur l'existence d'un modèle éducatif qui préconise la séparation du corps et de l'esprit. Avec pour conséquence le paradigme scolaire d'un corps contraint de rester assis et de faire silence pour mieux apprendre et ne pas déranger la classe.

Pourtant, un long et fécond développement des pédagogies actives a progressivement conduit à la valorisation d'un corps actif qui contribue aux apprentissages et au bien-être. Il passe par la rupture avec l'enseignement frontal mis à mal par les pédagogies Freinet ou Montessori, et en didactique des langues par les approches communicatives et différenciées qui ambitionnent de s'adapter au rythme et aux styles d'apprentissage de chacun, dans une démarche sensible à la personne sous toutes ses facettes, tenant compte des origines, des personnalités et des sensibilités des apprenants.

Corps et apprentissage : quelle place

Réfutant un enseignement désincarné, la notion d'*embodiment*,



littéralement « incarnation » ou « incorporation », affirme au contraire la place centrale du corps dans l'expérience : la cognition n'est pas considérée comme uniquement localisée dans le cerveau, mais comme un processus dynamique qui engage le corps et les émotions, qui s'ancre dans un environnement social et culturel, et qui est indissociable des relations interpersonnelles. Elle débouche aujourd'hui sur les notions, directement issues des formulations anglo-saxonnes *embodiment/embodied*, d'« apprentissage ou de pédagogie incarnés » que l'on rencontre dans la littérature didactique française, avec un verbe nouveau particulièrement parlant : « incorporer » l'enseignement et l'apprentissage. Nos collègues québécois préfèrent au choix « apprendre avec ou par le corps » ou « apprendre en étant corps ».

Dans cette théorie de la cognition incarnée (*embodied cognition*), le corps, les gestes, la voix et les

actions influencent directement l'apprentissage des langues. Plus précisément, les approches classiques qui séparent bouche/voix du reste du corps sont remises en cause parce que langage et mouvement forment un système intégré d'apprentissage et de sens. Les gestes, la posture, les mouvements coconstruisant le sens linguistique en interaction, notamment dans des situations communicatives réelles, la voix est un vecteur cognitif et émotionnel et non seulement un instrument acoustique. De même, la qualité vocale, la phonétique et la voix produite peuvent enrichir l'enseignement des langues et la perception phonétique chez les apprenants. La prosodie (rythme, hauteur, articulation) est intimement liée à l'expression corporelle, aux états d'énergie et à la signification : une variation corporelle ou émotionnelle peut se refléter dans la voix et affecter la compréhension et l'apprentissage.



La science en renfort

Les neurosciences sont aussi fortement mobilisées : la recherche actuelle montre que le cerveau intègre sens et mouvement dans le langage. Des études d'IRM fonctionnelle (fMRI) montrent que les régions motrices s'activent lors de la compréhension de verbes d'action, même en langue seconde (L2), suggérant un lien corporel dans la sémantique linguistique. Des paradigmes électrophysiologiques (EEG) identifient des effets d'ancrage moteur très précoces dans la reconnaissance de mots signifiant une action, pour L1 et L2. Des interventions expérimentales indiquent que l'enrichissement sensorimoteur (gestes liés aux mots) modifie la représentation des mots dans le cortex moteur, facilitant leur traitement. La recherche contemporaine montre ainsi une convergence vers

une vision incarnée du langage où corps, voix et cognition forment un tout dans l'apprentissage des langues. Des études empiriques – de l'imagerie cérébrale aux interventions en classe – suggèrent que l'intégration sensorimotrice améliore la mémorisation, la compréhension et l'engagement des apprenants. Remettant en question l'enseignement purement verbal ou textuel et prônant l'intégration des gestes,

mouvements, voix, jeux de rôle et activités physiques comme outils cognitifs. Ce qui ouvre des pistes pratiques pour des pédagogies efficaces et proches de la façon dont on apprend naturellement une langue. Par ailleurs, les recherches actuelles interconnectées entre disciplines (neurosciences, psycholinguistique, didactique des langues, intelligence artificielle, sciences sociales) ouvrent des champs innovants pour questionner corps et enseignement et technologie éducative.

Corps, hybridation et numérique

Reconnaître la place centrale du corps dans l'apprentissage des langues ne signifie pas l'opposer au numérique, mais interroger leur articulation. Les dispositifs hybrides et distanciels ne font pas disparaître le corps : ils en transforment les modes de présence. Postures face à l'écran, engagement vocal, gestion de l'attention et de la fatigue rappellent

que toute situation d'apprentissage reste fondamentalement corporelle, y compris médiatisée par la technique.

Les environnements numériques produisent ainsi de nouvelles contraintes et de nouvelles possibilités d'incarnation pédagogique. Caméra, micro et interface (et n'oublions pas également les dispositifs immersifs) deviennent des médiateurs du geste et de la voix, invitant enseignants et apprenants à réinventer des formes d'engagement adaptées à des espaces fragmentés. L'enjeu n'est donc pas de choisir entre présence et distance, mais de penser des écologies d'apprentissage attentives aux interactions entre corps, outils, espaces et temporalités.

Former à l'hybridation suppose dès lors une ingénierie pédagogique consciente des dimensions corporelles, cognitives et éthiques de ces environnements, afin que le numérique ne neutralise pas le corps, mais lui ouvre de nouveaux espaces d'expression et de sens. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Guéguen N., 2025, *Corps, apparence et image : perception, jugement et normes sociales*, Dunod.
- Guillot C., Olivier, A. et Parayre, S. (à paraître), *Le corps en éducation : inclusion, bien-être et expression*, L'Harmattan.
- Horwitz M. et Clavier É. (coord.), 2025, « Apprendre par le corps », *Cahiers pédagogiques*, 597.
- Tellier M. et Cadet L. (dir), 2014, *Le corps et la voix de l'enseignant : théorie et pratique*, Éditions Maison des Langues.
- Eschenauer S., Tellier M. et Zappa A., 2022, « Encorporer les langues vivantes : Reconnaître la place du corps pour enseigner et pour apprendre », *Travaux Interdisciplinaires sur la Parole et le Langage*, Panorama des recherches au Laboratoire Parole et Langage. ■

A LIRE

« LE CORPS À L'ÉCOLE »

Ce dossier sur les corps à l'école s'intéresse au corps comme moyen, outil ou ressource au service de l'éducation, en se penchant sur les interactions quotidiennes qui éclairent le vécu des acteurs. Trois axes : la place du corps dans les apprentissages ; le corps dans les relations à soi et aux autres ; les représentations du corps. Des études de cas issues de douze pays font ressortir la diversité des philosophies du corps qui sous-tendent les pratiques et explorent comment l'enfant apprend avec et par son corps. Le corps est au carrefour d'enjeux multiples : pédagogiques, identitaires, civiques, moraux, éthiques, religieux et politiques. Sa mobilisation met en lumière un projet éducatif, voire un projet de société. ■ Dossier coordonné par Séverine Parayre, Maroussia Raveaud and Yannick Tenne, *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n° 99, novembre 2025

L'EFFICACITÉ DU CORPS ENSEIGNANT EN CLASSE

En classe, si la voix règne en maître, les professeurs sont aussi des corps en mouvement. Gestes, posture, distance : le langage corporel joue un rôle clé dans la transmission, la compréhension et l'ambiance de classe. L'apprentissage incarné, gage d'efficacité ? Enquête.

PAR SARAH NUYTEN

Les enseignants sont les professionnels les plus touchés par les troubles de la voix. Plus d'un professeur sur deux rencontre des problèmes de dysphonie. Parce que la voix est souvent le principal outil de travail des enseignants et leur canal de transmission privilégié, reléguant le corps au second plan. Mais si le langage corporel était en réalité un outil clé de transmission pédagogique, notamment en cours de langues ?

Magali Boizumault est maîtresse de conférences à l'Institut national supérieur du professorat et de l'éducation de l'académie de Bordeaux et spécialiste du langage corporel en éducation. Selon sa définition multimodale de la communication, le verbal et le non-verbal sont intrinsèquement liés et interdépendants : « Pour moi, l'habit fait le moine !, résume-t-elle. Quand on est dans sa classe, quelle que soit la discipline, les mots sont toujours véhiculés par une personne qui a un corps. C'est lui qui va permettre la diffusion et la compréhension du message. »

Le corps comme outil pédagogique

Face à ses élèves, de la 6^e à la terminale, Mathilde Jocteur-Monrozier

« parle avec les mains ». Enseignante depuis dix ans, elle dirige le département des langues d'une école internationale aux Bahamas, où elle assure également les cours de français. « Je suis d'un naturel expressif, alors j'ai vite pris l'habitude de mimer et de passer par le geste pour faire comprendre des choses aux élèves, en particulier avec les grands débutants, raconte-t-elle. J'ai observé qu'il est beaucoup plus simple pour eux de me comprendre si j'associe certains mots ou actions à des gestes. Depuis, j'accompagne mes instructions d'un geste précis : pour dire "fais une phrase", je vais coupler la consigne à un geste pendant les deux ou trois premiers mois de l'année, puis les élèves reformulent d'eux-mêmes quand je le fais. Je mime également le vocabulaire pour éviter d'avoir à traduire. »

L'enseignant peut coconstruire avec ses élèves une gestuelle qui va lui servir à entrer en relation. Un appui essentiel dans le cadre de l'apprentissage d'une langue étrangère, notamment face à un public allophone. Les emblèmes sont à ce titre largement utilisés : ces gestes symboliques, émis volontairement et largement compris au sein d'un groupe ou d'une culture, disposent d'une traduction verbale directe. Ils

ont une forme fixe et chaque culture en possède un répertoire d'environ deux cents. C'est par exemple le pouce levé pour dire « c'est super », le doigt devant la bouche pour inviter à se taire (« chut ») ou le hochement de tête affirmatif (« oui »).

Le geste est ainsi une technique pédagogique efficace pour favoriser l'accès au sens et la mémorisation. Pour Laurence Bregeault, 62 ans, dont quarante à enseigner le FLE, la classe est comme une scène de théâtre : « Il est parfois difficile d'expliquer avec des mots, surtout si les apprenants sont débutants, alors je n'hésite pas à mimer, à me mettre en scène. Et comme le disait Jean-Jaurès, "On n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir : on n'enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est." » Elisa Budenaerts est française mais enseigne le FLE à Liège, en Belgique.

Depuis cinq ans, elle donne des cours particuliers à des enfants issus de l'immigration de 5 à 14 ans et rencontre chaque jour des situations où les gestes sont plus efficaces que les mots. « Un de mes élèves avait du mal à retenir le mot "adolescent", il disait "adolefant" à la place. Ainsi, lorsqu'il cherchait ce mot je mimais l'éléphant pour le mettre sur la voie... Comme il était conscient de sa confusion lexicale, ce geste l'aidait. » Par son langage corporel, Elisa ne fait pas qu'améliorer sa transmission pédagogique : « Au départ, cet élève était extrêmement timide, j'ai dû adapter mon ton, mon approche et mes expressions faciales pour qu'il vive l'apprentissage du français comme quelque chose d'agréable. En quelques séances, il était beaucoup plus ouvert. »



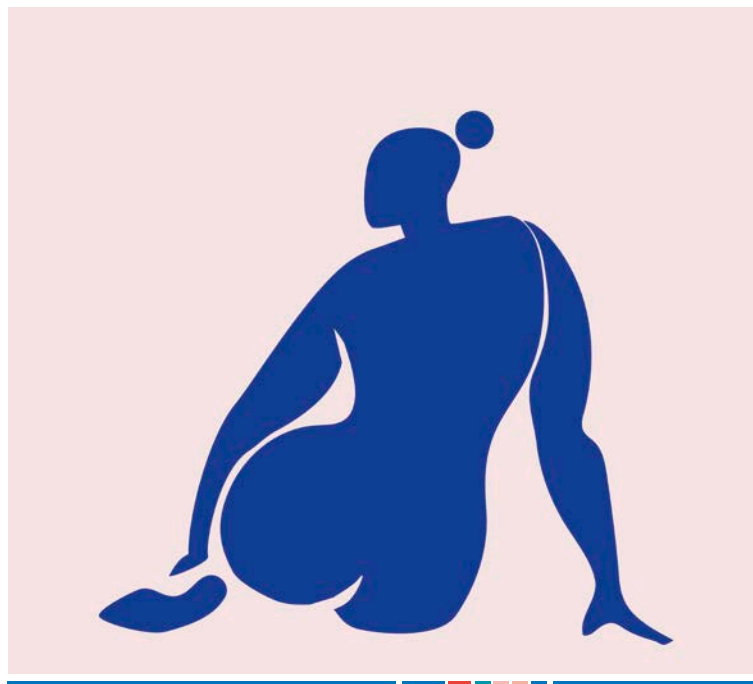
Une gestuelle de la bienveillance

Gestes, postures, expressions faciales et proxémie – la distance interpersonnelle – complètent ainsi le discours verbal pour faciliter la compréhension, capter l'attention, mais aussi réguler les émotions de la classe : un contact visuel soutenu ou un sourire vont favoriser un climat positif, tandis qu'une posture détendue accentuera la motivation cognitive et affective des élèves. « La bienveillance se traduit dans la qualité de la relation et passe par l'engagement corporel de l'enseignant, estime l'enseignante-chercheuse Magali Boizumault. C'est la somme de tout ce qui est inclus dans la partie visuelle de la communication non verbale : l'usage de la proxémie par exemple, plus je vais être distant physiquement, plus cela va générer de la distance relationnelle et sociale et moins on sera dans la familiarité, l'accompagnement individualisé. Les expressions faciales, aussi : suis-je souriant ou fermé ; la place du regard, la posture, le placement des mains et des bras... »

Le corps du professeur devient un « manuel invisible » : il enseigne avant même de parler et va forger un indispensable climat de confiance en classe, plus encore dans l'enseignement d'une langue étrangère. Cécilia Debergh, 45 ans, enseigne le FLE depuis seize ans à Barcelone : « Au fil des années, j'ai développé une espèce de lexique gestuel, à partir de mes lectures, de mes formations, mais surtout de l'expérience de classe, explique-t-elle. Mon implication corporelle est aussi là pour entraîner, motiver, encourager : je n'envisage pas l'acte pédagogique sans joie ni dynamisme. Je pense que l'énergie du corps de l'enseignant est et doit être contagieuse ! »

Le langage corporel n'est pas neutre

Mais dans le cadre d'un cours de



FLE, le corps du professeur est-il universel ou culturellement situé ? « L'environnement culturel va avoir des incidences sur la libération, l'appropriation et l'usage des corps, poursuit Magali Boizumault. L'usage de la proxémie ne sera pas non plus le même dans les pays nordiques, où la distance est de rigueur, que dans les pays africains où les contacts physiques sont plus courants, par exemple. » Il existe donc des singularités selon les aires géographiques, qu'on retrouve notamment dans l'usage des emblèmes.

Comme l'explique Brahim Azaoui, maître de conférences en Sciences du langage, spécialisé en didactique des langues étrangères et secondes à l'université de Montpellier, certains gestes varient selon les religions, les cultures et même les générations : « On les retrouve partout dans le monde, mais leur sens n'est pas toujours le même d'un pays à l'autre. Et ces gestes évoluent : aujourd'hui, les jeunes n'utilisent plus les mêmes signes pour dire "bourré" ou "rasoir" qu'autrefois. Il existe

aussi une culture du geste liée à l'éducation, d'où des malentendus possibles. Le contexte reste donc primordial : c'est la situation et l'échange qui permettent de comprendre, voire de corriger, le sens d'un geste. »

La présence corporelle en classe est souvent rangée du côté du charisme, comme si elle relevait de l'inné. Or, elle se construit et se travaille. Pourtant, dans les formations initiales, le corps reste un outil pédagogique sous-estimé. Enseigner, ce n'est pas seulement transmettre un savoir : c'est engager un corps face à d'autres corps, observer les regards, les tensions, les postures pour ajuster sa parole en temps réel. Car on n'apprend pas sans émotions, et les émotions passent d'abord par le corps. Replacer la présence corporelle au centre de l'interaction pédagogique, c'est rappeler que la connaissance ne circule jamais hors-sol : elle est toujours incarnée. Ne parle-t-on pas de corps enseignant ? ■



TV 5 MONDE

DONNER CORPS AUX MOTS AVEC ARCHIBALD

Inspirée de la collection de dessins *Les expressions imagées d'Archibald*, cette fiche pédagogique invite à explorer dix expressions françaises liées au corps à travers le geste, le jeu et la mise en scène : composer des mots du corps à partir de lettres, illustrer une expression, associer dessins et définitions, puis imaginer un dialogue où l'expression n'est jamais prononcée mais devinée. De *couper les cheveux en quatre* à *mettre les pieds dans le plat*, les apprenants (niveaux A2, B1 et B2) découvrent le sens figuré des expressions tout en comparant avec celles de leur culture. Une approche ludique et kinesthésique pour faire bouger la langue ! ■

<https://tv5monde.de/ArchiCorps>

Ici, le corps se fait point d'entrée dans l'apprentissage de la langue ; là il est remis au centre ; là encore, il est investi le temps d'un cours... Exemples de pratiques pédagogiques qui font la part belle à la corporéité, pour mieux libérer la parole, s'approprier la prosodie ou poser sa voix.

PAR ALICE TILLIER-CHEVALLIER

QUAND LE CORPS DONNE DE LA VOIX

« Les élèves évoluent en langue étrangère et réalisent qu'ils communiquent très bien sans lexique ! » Ce constat d'Isabelle Brugnoli,

professeure des écoles à Aix-en-Provence, surprendra peut-être tous ceux qui mettent syntaxe et vocabulaire au cœur de leur enseignement des langues... Il est pourtant au fondement du projet mis en œuvre dans sa classe de CM2. Le lexique n'est pas absent de son cours d'initiation à l'anglais, loin de là. Mais il vient dans un second temps seulement, car ici c'est le corps qui est premier.

Du corps aux émotions et à la langue

Relevant des approches performatives théâtrales, la méthode est expérimentée depuis cinq ans grâce au soutien du Pôle pilote Ampiric (Pôle d'innovation, de recherche, d'enseignement pour l'éducation d'Aix-Marseille) et de l'InCIAM (Institut de créativité et d'innovation). « Notre modèle communicationnel est celui de la corporéité, explique Sandrine Eschenauer, maîtresse de conférences en sciences du langage et coresponsable de l'équipe « Corps & Apprentissage des Savoirs Fondamentaux ». On oublie trop souvent que verbaliser est déjà en soi un acte corporel : on ne produit pas de parole sans posture ou sans expression mi-

mo-faciale. Les mots ne sont, au fond, qu'un détail supplémentaire ! »

Au sein de l'équipe, Isabelle travaille l'anglais avec ses élèves, mais l'approche pourrait se décliner dans n'importe quelle langue étrangère, et elle l'a déjà testée, avec le même succès, avec l'allemand. Car les ateliers s'appuient sur des albums jeunesse qui inspirent l'ensemble du travail, mais qui sont à l'arrière-plan seulement : ils ne seront lus qu'à la toute fin de la séquence, après de multiples séances faites d'improvisations et d'interactions spontanées, guidées entièrement en langue étrangère par une comédienne elle-même native. « Les élèves se sont tellement appropriés les situations et le lexique, introduit très progressivement, qu'ils sont persuadés, quand ils

« On ne produit pas de parole sans posture ou sans expression mimo-faciale. Les mots ne sont, au fond, qu'un détail supplémentaire ! »

découvrent l'album à la fin, de l'avoir déjà lu ! », relate Isabelle.

Les ateliers commencent par un échauffement en cercle, pour faire circuler le regard : « Accueillir le regard des autres, c'est déjà communiquer », insiste Sandrine. Dans la salle où le mobilier a été repoussé contre les murs et où la lumière a été tamisée, de premiers exercices

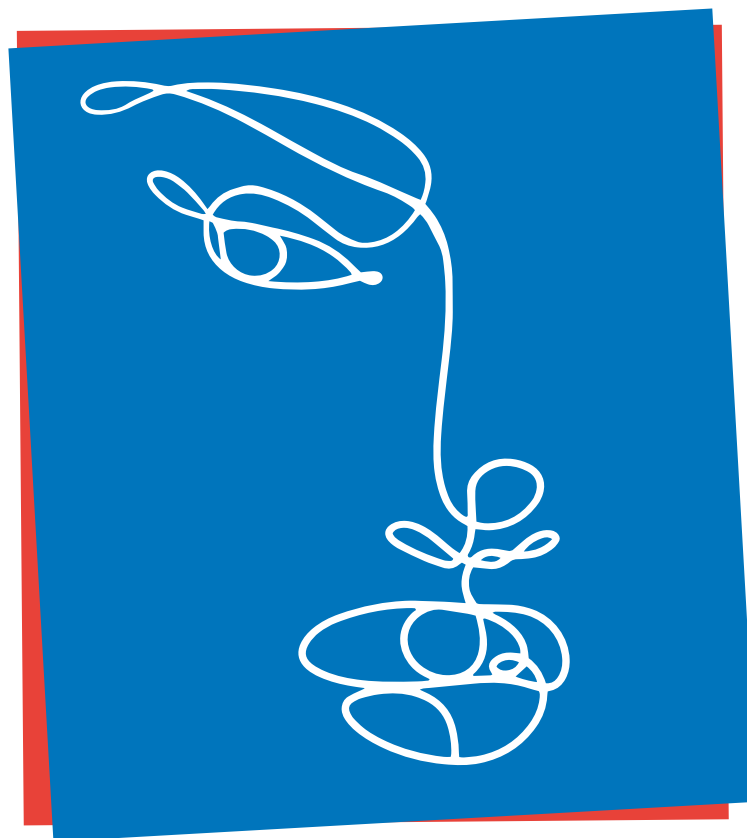
permettent de préparer la voix et le corps : respirations, vocalises, étirements et déplacements permettent d'explorer l'espace – le sien et celui des autres... Vient ensuite la connexion à soi à travers l'expression d'émotions (mimées puis nommées) car, rappelle Sandrine, « pour entrer dans la relation à l'autre, il faut d'abord être centré sur soi ». Des situations sont ensuite créées pour permettre d'introduire des phrases du livre : « Alors qu'ils jouent un personnage, les enfants n'ont pas l'impression d'être dans l'apprentissage – c'est très libérateur de ne pas

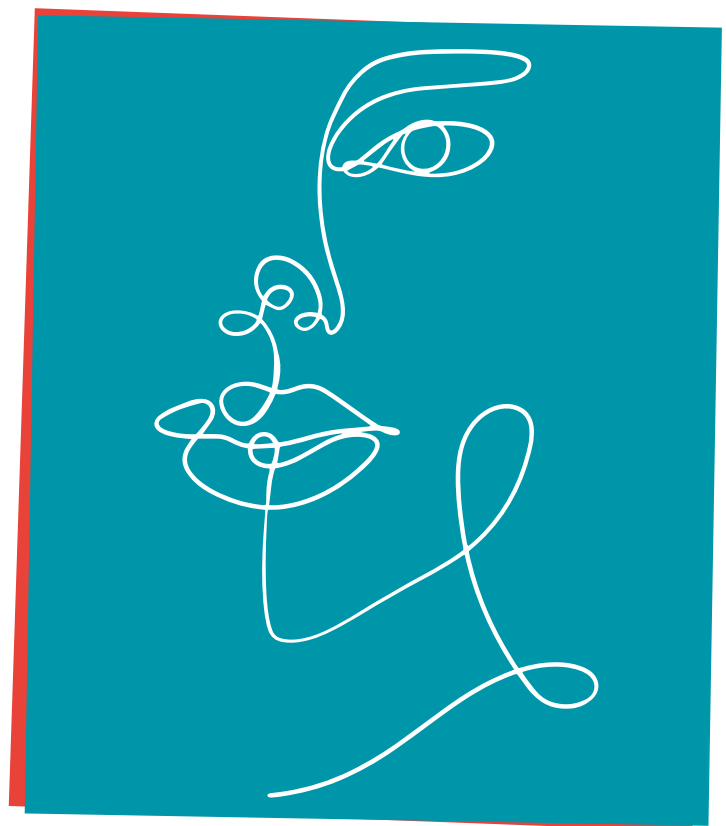
être soi. » À l'issue des saynètes, l'atelier se conclut toujours par un regroupement, pour échanger, en français cette fois, des stratégies que les uns ou les autres ont réussi à mettre en place pour arriver à comprendre et se faire comprendre. Pris au jeu, les élèves se disent désormais « bilingues » et jouent spontanément en anglais dans la cour de

récréation. Quand il leur manque un mot, ils en inventent un qui « sonne anglais » ou reprennent tout simplement un terme français dont ils travestissent la prononciation : « You should tra-va-iller ! », disent-ils, montrant à la fois un recours spontané à l'alternance codique et une appropriation de la prosodie anglaise. Outre leur engagement et une véritable libération de la parole (qui est le principal objectif), la méthode a une incidence sur la compréhension et l'expression : l'évaluation comparée avec un groupe-contrôle travaillant à partir de jeux de plateau a été nettement en faveur du groupe théâtre. Malgré une répétition plus régulière des mêmes énoncés pour le groupe jeux – susceptible a priori de produire une meilleure mémorisation –, le groupe théâtre a fait la différence en matière de production orale ; il a montré aussi une compréhension plus fine de la prosodie émotionnelle, ces variations d'intonation traduisant des sentiments.

Vivre et ressentir la prosodie « à la française »

Plus largement, c'est la prosodie tout entière qui gagne à être abordée par





une approche corporelle, que ce soit l'intonation, le rythme, la segmentation de la parole... Ce qu'Andrés Cáceres qualifie de « *punctuation de l'oral* ». Ce docteur en sciences du langage, aujourd'hui ingénieur pédagogique à Grenoble INP, a pu constater que la prononciation, et plus encore la prosodie, pourtant essentielle à l'intelligibilité, restaient des notions extrêmement abstraites pour les étudiants. Colombien, hispanophone, il avait été confronté, lors de son arrivée en France et malgré un niveau C1 en français, à la difficulté de comprendre et se faire comprendre des natifs. Dans son cours de niveau B1, il conçoit alors spécifiquement une séquence didactique consacrée au corps et à la voix. Il s'agit d'abord de prendre conscience de sa respiration : « *Les étudiants ignorent souvent que l'on parle sur une expiration. Le conscientiser est une première étape essentielle !* » Pour marquer les syllabes et allonger la dernière, comme il se doit en français, il utilise la marche ou une accentuation avec les mains, car « *la parole et le corps ont tendance à se synchroniser naturellement* ». Les gestes du doigt, vers le haut

ou vers le bas, accompagnent les intonations montantes ou descendantes.

La phonétique, une compétence « sportive »

Introduit le temps de quelques séances pour une première conscientisation comme l'a fait Andrés, le corps peut aussi se déployer beaucoup plus largement. Pour Christelle Berger, qui enseigne la phonétique à l'université Aix-Marseille, la prononciation est « *une compétence physique, je dirais même sportive* ». Son cours se fait essentiellement debout et la marche y occupe une place certaine, après de premiers exercices de respiration et d'ancrage dans le sol, inspirés de la pratique du yoga, du théâtre ou du chant.

Pour « *trouver en eux le chemin du son* », les étudiants sont invités à apprendre un codage gestuel, créé par l'enseignante à partir du

« *bonhomme sonore* » d'Élisabeth Pedoya-Guimbretière et Massia Kaneman-Pougatch (Plaisir des sons, Hatier-Didier, 1989). Ces gestes « *servent à visualiser ce qu'on n'entend pas à cause de son filtre sonore. Par exemple pour un e, je fais un mouvement vers l'avant pour rap-peler la nécessité d'avancer la mâchoire.* » Pour la syllabisation, c'est un petit martellement qu'elle privilégie, sur le haut de la poitrine – mais le temps d'un cours seulement « *sinon les apprenants adoptent un discours haché* ». L'allongement de la syllabe finale des mots est matérialisé par un mouvement du bras vers le bas, ou parfois par un engagement du corps tout entier : « *Je me rappelle un étudiant vietnamien qui comprenait le principe de l'intonation descendante de fin de phrase, mais n'arrivait pas pour autant à la produire, relate la pédagogue. Je l'ai fait se baisser de tout son corps, comme s'il déposait par terre une*

brassée de fleurs : l'intonation a réussi à descendre. » Ici, les lectures de textes sont marchées, comme les interactions dialoguées, pour mieux libérer la parole et poser le rythme. Des lectures chorales se font quant à elles sur un mouvement de balancier...

Comment cette place faite au corps est-elle accueillie par les apprenants ? Intuitive chez les élèves de primaire, elle paraît plus déstabilisante auprès d'adultes dont les habitudes se trouvent bouleversées... Mais une fois l'étonnement passé, l'approche réussit, aux yeux de Christelle, à instaurer une vraie culture de classe. Le code gestuel de la prononciation ne sert pas qu'à la correction par l'enseignante : il est aussi utilisé entre étudiants pendant les exercices en binômes. Et cet ancrage corporel se poursuit au-delà : d'après les premiers retours obtenus dans le cadre de sa thèse (en cours), les apprenants ont recours à ces mêmes gestes pour s'autocorriger dans des échanges spontanés hors de la classe – sans les réaliser cette fois, mais en les visualisant par la pensée. ■

C'est la prosodie tout entière qui gagne à être abordée par une approche corporelle, que ce soit l'intonation, le rythme, la segmentation de la parole

Bouger n'est ni un luxe ni une distraction : c'est souvent une nécessité. Les apprenants (notamment les plus jeunes) ont besoin de mobiliser leur énergie et d'agir pour rester concentrés. Les impliquer physiquement, leur permet de vivre et de mieux retenir les notions apprises en les associant à une action et une émotion. Il existe bien sûr de nombreux freins : le manque d'espace, les contraintes de temps, ou encore la crainte de perdre le contrôle. Alors, quelles activités fonctionnent vraiment dans les classes ? Nous avons recueilli les témoignages d'enseignants qui, chacun à leur manière, dynamisent la classe par des activités impliquant corps et mouvement. Voici leurs réponses.



COMMENT IMPLIQUER PHYSIQUEMENT LES ÉLÈVES

Dans mes cours de FLE, j'utilise régulièrement des chansons à gestes comme « Assis, debout », « bonjour, au revoir » ou encore le boogie-woogie. Les apprenants chantent et réalisent des mouvements simples en lien avec les paroles, ce qui favorise l'implication corporelle. Cette mise en mouvement facilite la mémorisation du lexique et des structures de base. Le boogie-woogie, en particulier, crée une dynamique de groupe très positive et suscite beaucoup de rires. Je choisis ces activités pour lever les inhibitions et renforcer la confiance des élèves. Les apprenants s'amuse, participent activement et demandent souvent à refaire l'activité. L'apprentissage devient ainsi beaucoup plus vivant.



Simona Liliana, Roumanie

Il m'est arrivé de faire sortir mes apprenants adultes de la salle pour aller prendre un café et les mettre en situation (quasi) réelle de commande, d'analyse, de découverte lexicale etc. Ou avec un autre groupe (de professionnels du textile) de les conduire dans une de leurs boutiques. Le résultat ? Convivialité, rires, questionnements, une meilleure attention et un pas de plus vers la confiance.



Yvon Marie Paugam, Espagne

En classe de FLE, je consacre souvent quelques minutes à la mémorisation du nouveau vocabulaire à travers le mouvement, en utilisant des jeux en groupe-classe et des activités de danse au rythme de la musique. Par exemple, le jeu « Le bon geste », réalisé à partir de la chanson « Dansez ! » d'Étienne (source : YouTube – Edurock), a transformé la salle de classe en une véritable piste de danse. Les apprenants se lèvent, chantent et miment les parties du corps humain – toucher le nez, le bras, les yeux, les oreilles, les genoux, etc. – tout en utilisant les verbes à l'impératif, favorisant ainsi un apprentissage kinesthésique.



Anda-Diana Iordache, Roumanie



Le lancer d'avions consiste à faire fabriquer à chaque apprenant un avion en papier sur lequel il inscrit quelques informations ou éléments linguistiques adaptés à son niveau. Une fois les avions lancés, chacun en récupère un autre au hasard et en découvre le contenu. Si les informations sont personnelles (par ex. la description des habits) il devient alors possible de deviner qui est l'expéditeur.



Amani Bara, Algérie

L'activité « Où es-tu ? » lie la parole à la position physique (s'orienter dans l'espace) et a l'avantage d'être transposable dans différentes langues. Elle est plus adaptée à des enfants ou des adolescents. Chaque apprenant choisit une position et répond à la question « Où es-tu ? » Exemples : Je suis assis/assise sous le bureau. Je suis debout dans l'armoire. Je suis allongé/allongée derrière la chaise. Alternative pour des adultes ou des apprenants à mobilité réduite : utiliser des personnages ou des jouets (Playmobil, Lego, etc.)



Magali Boursier, Slovaquie

Pour impliquer physiquement les élèves dans leur apprentissage de la langue je propose de travailler pour indiquer un chemin. On dispose les élèves dans leur siège et chacun d'entre eux est un commerce de la ville. Ensuite, il y a un élève qui joue le rôle de citoyen. Le prof indique l'adresse qu'il doit suivre pour arriver à l'adresse qu'il souhaite. De cette façon, l'élève bouge et travaille la compréhension de l'oral.



Miguel Romero Jurado, Espagne

LES FRANÇAIS DANS LEUR APPRENTISSAGE DE LA LANGUE ?

À RETENIR

Ces témoignages montrent à quel point le corps peut devenir un véritable levier d'apprentissage en classe de FLE. Qu'il s'agisse de gestes associés aux mots, comme le pratique Ginette, de déplacements dans l'espace, comme la dictée en mouvement de Cédric, ou encore de jeux dynamiques favorisant l'interaction comme le bingo d'Helani, ces pratiques

ont un point commun : elles permettent d'ancrer la langue dans une expérience concrète. Ces approches ne demandent pas forcément plus de matériel ou de temps, mais un autre regard sur la classe et sur le rôle du corps dans les apprentissages. Autant de pistes inspirantes pour faire de la langue une expérience vécue et partagée au sein du groupe. ■

Avec mes étudiants d'université asiatiques, niveau A2/B1, je les fais systématiquement lire et mimer les textes étudiés mot à mot. Ils doivent se mettre d'accord sur le geste à associer à un mot spécifique et conserver le même geste tout le long du texte. Lexique du texte, mémoire du corps. Ils adorent.



Ginette Chamart, Thaïlande

J'aime beaucoup faire le jeu de la dictée en mouvement. Je colle un texte très court en lien avec la leçon sur deux murs opposés de la classe. Le jeu se joue en binôme. Un élève se déplace jusqu'au texte, mémorise des éléments de phrases puis court vers son camarade qui est assis pour lui transmettre ces informations. Le premier binôme qui termine avec le moins d'erreurs a gagné. C'est une activité très dynamique qui permet de faire travailler à la fois les compétences de compréhension et de production, tant à l'écrit qu'à l'oral.



Cédric Vial, Espagne

JE PARTICIPE!



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org
Instagram @fdlmonde

Merci à tous les enseignants pour leur apport et à bientôt sur les réseaux sociaux pour les prochains numéros!